

AVANT-PROPOS BAN KI-MOON, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ONU



19 décembre 2014, Sierra Leone :
Le Secrétaire général en
compagnie de Rebecca Johnson,
infirmière ayant survécu à l'Ebola,
à l'unité de traitement PTS1 à
Hastings, près de Freetown
© Photo ONU/Martine Perret

L'épidémie d'Ebola qui a frappé l'Afrique de l'Ouest a eu de profondes répercussions sur l'économie, la situation humanitaire, la vie politique et les conditions de sécurité. On sait que 20 500 personnes au moins ont été infectées et qu'environ 8 200 sont mortes. Voyant leur vie et leurs moyens de subsistance bouleversés, les habitants de la Guinée, du Libéria et de la Sierra Leone ont demandé au reste du monde de leur venir en aide.

On trouvera dans les pages de cette publication le récit de l'intervention mondiale de 2014. L'accent y est mis sur les principales mesures à prendre pour arrêter la transmission de la maladie et amorcer un redressement à même d'améliorer la résilience des pays touchés et leur préparation à de futures catastrophes.

La coordination étant, pour l'essentiel, assurée par la Mission des Nations Unies pour l'action d'urgence contre l'Ebola (MINUACE), le système des Nations Unies a eu et continuera d'avoir un rôle de premier plan dans la mobilisation des fonds et le déploiement des moyens. Il n'est cependant qu'un acteur parmi de nombreux autres—pouvoirs publics, organisations de la société civile, banques de développement et fondations philanthropiques rassemblés dans une coalition mondiale visant à enrayer la propagation de cette maladie cruelle—dont la diversité est illustrée dans la présente publication.

Les pouvoirs publics et les habitants des pays touchés ont été en première ligne. Là où ils ont reçu l'assistance matérielle et financière nécessaire pour endiguer l'épidémie, le nombre de nouveaux cas a diminué. L'aide internationale, colossale, était prête en un temps record. L'assistance est venue de partout. Je tiens néanmoins à rendre un hommage particulier aux nations africaines qui ont manifesté leur solidarité en répondant à l'appel aux volontaires lancé par l'Union africaine.

Grâce à cette mobilisation, l'épidémie est aujourd'hui réduite à plusieurs foyers d'infection distincts dont les caractéristiques et les besoins ne sont pas les mêmes. Les mesures prises dans le cadre de l'action mondiale s'adaptent aux différentes situations et l'on cherche à apporter aux populations ce dont elles ont besoin selon qu'elles vivent dans des régions rurales isolées, des centres urbains denses ou des zones frontalières. Cette deuxième phase de l'intervention a vocation à consolider les progrès accomplis et à intensifier l'action dans les régions où la contagion est la plus forte. L'objectif est de neutraliser le virus Ebola et de soigner toutes les personnes atteintes jusqu'à la dernière.

Pour venir à bout de l'épidémie et réunir les conditions d'un redressement économique et social durable, l'appui inflexible de la Coalition mondiale demeurera indispensable pendant toute l'année 2015 et devra durer aussi longtemps que nécessaire pour réussir. À cette fin, l'Organisation mondiale de la Santé et l'ensemble du système des Nations Unies continueront, sans se départir de leur détermination, à travailler en étroite collaboration avec les gouvernements des pays touchés et tous les partenaires investis dans l'action mondiale.

Comme je l'ai dit à l'occasion de ma visite dans la région en décembre dernier, il y a des années que l'Organisation des Nations Unies accompagne les peuples de la Guinée, du Libéria et de la Sierra Leone sur la voie de la paix et du développement. Elle reste à leurs côtés en ces moments terribles. Nous œuvrons ensemble à mettre un terme à la crise provoquée par l'épidémie, au plus vite et sans danger. Nous voulons être sûrs que ceux qui en ont subi les affres n'aient plus jamais à connaître pareille épreuve. En tirant les enseignements de cette crise et en améliorant partout la santé publique, nous pouvons faire du monde un lieu plus sûr pour tous.